

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard AUBERT

Les émaux du Trésor de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 41-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Les émaux du Trésor de St-Maurice

Le Trésor de St-Maurice possède plusieurs pièces émaillées anciennes, dont deux particulièrement remarquables ; aussi n'est-il sans doute pas sans intérêt de rappeler ici ce qu'en dit Edouard AUBERT¹, en ajoutant quelques remarques.

I. *Aiguière en or décorée d'émaux cloisonnés.* Les émaux cloisonnés qui décorent cette aiguière sont d'une délicatesse infinie. La panse porte sur ses faces deux plaques bombées d'émail cloisonné et, sur son épaisseur, six petites plaques de grandeur variable. Quatre de ces dernières présentent des dessins discoïdes sur fond vert émeraude, les deux autres un rinceau d'émail bleu foncé sur champ d'or poli. Quatre autres plaques émaillées ornent le col du vase ; elles offrent, en les alternant, les mêmes dessins que les petites plaques précédentes. Mais l'attention se porte surtout sur les deux grandes plaques d'émail qui ornent les faces bombées de la panse. L'une d'elles montre deux griffons affrontés, séparés par deux ornements discoïdes et posant sur un rinceau en forme de deux S accolés ; tous les espaces laissés libres par le motif principal sont remplis par des disques au milieu desquels l'artiste a figuré des fleurs à huit ou à quatre feuilles, et par des ornements de formes et de grandeurs variées. La seconde plaque porte deux lions debout et affrontés, séparés par un ornement qui passe pour la représentation du cyprès asiatique ; comme sur la première face, les espaces libres sont remplis par des disques et par de nombreux ornements peut-être plus variés encore. Les fonds de ces deux plaques, comme ceux des petites plaques posées sur l'épaisseur de la panse, sont du plus beau vert émeraude. Parmi les émaux employés dans la décoration de ce vase, les uns sont translucides et empruntent à la plaque d'or sur laquelle ils sont appliqués des reflets brillants qui doublent leur éclat : ce sont les émaux de couleur verte, rouge grenat et bleu foncé. Les bleus clairs de diverses nuances, le bleu turquoise, le rouge vermillon, le jaune et le blanc, sont opaques.

Les émaux de cette aiguière présentent certainement tous les caractères de l'art oriental. Ne pourrait-on pas admettre qu'un orfèvre byzantin, nourri des vieilles traditions, aura, du VI^e au VIII^e siècle, composé cette remarquable pièce avec des plaques émaillées venues d'Orient² ?

¹ *Le Trésor de St-Maurice d'Agaune*, Paris, 1872.

² Mgr M. Besson (*Antiquités du Valais*, 1910, p. 31) admire les émaux cloisonnés d'une « délicatesse merveilleuse » de cette

II. Crosse en émail champlevé. Cette crosse, dans sa partie ancienne, comprend une douille, un nœud et une volute, et est en émail champlevé sur cuivre doré. Les fonds sont de ce bleu particulier aux émaux sortis des ateliers de l'école de Limoges.

La douille est ornée de rinceaux encadrant deux médaillons quadrilobés. Des feuilles de lierre émaillées terminent les rinceaux ; les unes sont en jaune clair sur les bords, puis en vert dégradé, avec un point rouge près de la tige, les autres sont en blanc sur les bords, puis en bleu dégradé, avec le même point rouge à la tige. Un ange bénissant occupe les médaillons.

Le nœud, fait en deux parties, est percé de quatre médaillons ronds, à jour, remplis par des dragons dont la queue se replie en un rinceau terminé par une feuille de lierre émaillée en bleu. Les ailes de ces dragons contiennent un champ d'émail, bleu aussi, et chargé d'un léger rinceau en réserve. Les médaillons sont entourés d'une bande ondulée, émaillée en jaune et en vert de deux nuances avec un point rouge ; ils sont reliés par des cercles émaillés de deux bleus et de rouge, avec une rosette à quatre pétales aigus en réserve. Dans les intervalles laissés libres en haut et en bas, on voit des points de feuilles émaillées de même.

La volute, à quatre pans posés en losange, se termine par une grande feuille décorée d'émaux aux nuances déjà décrites. Les quatre pans de la volute sont chargés alternativement de caractères pseudo-arabes, de rinceaux et d'étoiles, le tout en réserve sur fond bleu.

Ces émaux nuancés sans cloisonnage préalable s'obtenaient par le procédé suivant : après le refroidissement d'un premier émail, qui avait rempli les parties creusées dans le métal, l'ouvrier, à l'aide de la roue armée d'une molette, analogue à celle dont on se sert pour graver les pierres fines, ouvrait un compartiment dans ce premier émail et le remplissait d'un émail d'une autre couleur. La pièce était alors remise au feu, et la fusion faisait adhérer le nouvel émail à l'ancien sans les mélanger. Cette opération se renouvelait autant de fois qu'il y avait de nuances à fixer. En ce qui concerne par exemple la douille de cette crosse, on constate qu'elle a dû retourner quatre fois au feu.

Cette crosse appartient bien à la glorieuse école de Limoges et ressemble à toutes celles qui sont attribuées au XIII^e siècle. Les feuilles de lierre, les rinceaux déliés et terminés par une feuille pointue, les caractères pseudo-arabes qui ne sont pas

aigüière ; il voit en celle-ci « un beau travail d'orfèvrerie carolingienne, probablement exécuté en Occident, d'après des modèles orientaux », soit en examinant les émaux, soit en considérant les relations fréquentes des Francs avec l'Orient.

autre chose que la copie altérée du mot *Allah*, le bleu particulier des fonds, tout enfin, fabrication et décoration, porte l'empreinte indiscutable de l'origine et de l'âge¹.

III. *Dix-huit plaques de cuivre doré décorées d'émaux champlevés.* Trois reliquaires portent des plaques émaillées ressemblant à des galons et qui sont moins anciennes que les monuments sur lesquels elles sont appliquées ; elles reçurent sans doute leur destination actuelle lors de réparations et proviennent peut-être d'autres pièces disparues dont on aurait utilisé les débris. C'est ainsi que onze² de ces plaques d'émaux champlevés sur cuivre doré remplacent, sur le soubassement de la châsse de S. Sigismond, les rinceaux d'argent repoussé qui le décoraient primitivement. Ces émaux sont de dessins divers, mais tous d'un goût exquis. Le style des arabesques, les couleurs employées et le mode de fabrication de ces émaux donnent la certitude qu'ils appartiennent à l'école de Limoges et ont été exécutés dans la seconde moitié du XIII^e siècle ; ils sont postérieurs d'un siècle au moins à la châsse qui les porte et qui doit dater de la première moitié du XII^e siècle.

Trois plaques semblables ont été clouées aussi brutalement, à l'aide de pointes communes à grosses têtes arrondies, au-dessus des arcades percées dans la base du buste de S. Candide, qui paraît être du XI^e siècle. Ces plaques sont évidemment postérieures, car là aussi on doit les attribuer au XIII^e siècle. Leurs dessins en réserve sur fonds rouges et bleus sont du meilleur goût ; ils portent déjà l'empreinte de cette finesse à laquelle je donnerais volontiers le nom de majeure, et qui a été s'exagérant sans cesse jusqu'à la Renaissance.

Le bras de S. Bernard, œuvre du milieu du XII^e siècle, repose sur un piédestal dont la base est ornée de quatre plaques d'émail champlevé sur cuivre doré, d'un dessin différent pour chacune. Ces plaques sont tout à fait de même style et de même grandeur que celles fixées sur la base du chef de S. Candide et le soubassement de la châsse de S. Sigismond ; on doit leur assigner la même date.

¹ J. Marquet de Vasselot (*XIV^e Congrès internat. d'hist. de l'art*, 1936, vol. I, Résumés des communications, pp. 73-74), rappelle spécialement que les pseudo-inscriptions coufiques furent en usage à Limoges dans le second quart du XIII^e siècle, date qu'il convient d'assigner à la crosse de St-Maurice.

² Aubert compte onze plaques et ajoute que la place d'une douzième plaque est vide. Un examen actuel montre qu'il ne reste aucun espace vide ; on observe bien onze plaques, dont une partagée en deux moitiés.

IV. *Coffret et ornements émaillés.* On peut citer en plus des pièces décrites par Aubert, un coffret en cuivre doré avec des émaux champlevés datant probablement aussi du XIII^e siècle. Les émaux bleu pâle et bleu foncé forment un décor géométrique sur les faces et ornent de petits personnages très stylisés sur le toit.

Le buste de S. Victor, daté de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e par Aubert, qui y voit l'œuvre d'un atelier allemand, est exécuté au repoussé en argent naturel, doré ou peint. On y remarque l'écusson de Savoie émaillé de gueules à la croix d'argent, soit sur un sceptre dans la main droite du Saint, soit sur la face antérieure et la face postérieure de la base de ce buste.

Une crosse gothique de 1430 environ a la forme d'un pinnacle en argent ; quelques émaux champlevés en bleu foncé avec des rinceaux en réserve de dessins variés, ornent le nœud, ainsi que la base du pinnacle ; aux angles de celui-ci, des statuettes occupent des niches dont le fond représente un fenêtrage sur émail bleu foncé également.

Une monstrance eucharistique en argent doré, utilisée depuis comme reliquaire de Sainte Apollonie, porte sur le pied six médaillons circulaires en émail champlevé. Deux montrent encore l'écusson de Savoie dans un cercle d'émail bleu ; les quatre autres représentent, sur un fond d'émail bleu, le Christ, la Vierge, S. Pierre (à demi effacé) et S. Paul. Le nœud est décoré sur chacune de ses faces d'un médaillon quadrangulaire portant une rose d'or en réserve sur champ émaillé alternativement en bleu et en rouge. Cette monstrance appartient à la seconde moitié du XV^e siècle ; ses figures émaillées sont, en particulier, caractéristiques de cette époque.

Enfin, le calice en argent doré du cardinal Schiner a son nœud compris entre deux bagues décorées de fleurs en émail champlevé. Ces émaux, au nombre de six sur chaque bague, figurent des quintefeuilles entourées de deux palmes disposées en couronne. Aubert, qui dénie presque toute valeur artistique à ce calice, loue cependant la délicatesse de ses ornements émaillés.

Le XX^e siècle a remis en honneur l'art de l'émail et plusieurs pièces du Trésor ou de la sacristie de l'Abbaye témoignent déjà de cette heureuse renaissance.